

VISIONS DU MOYEN ÂGE AU XIX^e SIÈCLE

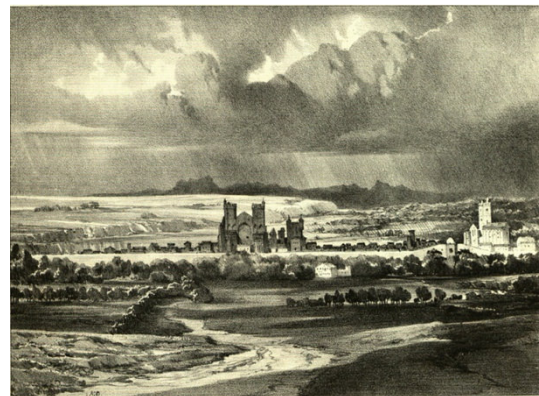
Quelle vision les hommes du XIX^e siècle ont-ils du Moyen Âge ? Quels points communs et différences y a-t-il entre le Moyen Âge recréé par un écrivain comme Victor Hugo, un architecte comme Viollet-le-Duc ou un artiste comme Gustave Doré ?

LES VOYAGES PITTORESQUES ET ROMANTIQUES DANS L'ANCIENNE FRANCE

Publiés entre 1820 et 1878, les *Voyages pittoresques et romantiques dans l'ancienne France*, dont le baron Taylor et Charles Nodier sont les maîtres d'ouvrage, constituent un jalon dans l'éveil de la conscience patrimoniale. Le patrimoine médiéval, en particulier, laissé à l'abandon, est redécouvert et promu à travers de multiples gravures aux accents romantiques, qui inspirent artistes, poètes et décorateurs et contribuent à sa redécouverte.



Vue des ruines de Carcassonne avant restauration



Vue de Narbonne

Piste pédagogique :

Ces deux planches des *Voyages pittoresques* sont représentatives de la vision « pittoresque » et « romantique » du Moyen Âge au XIX^e siècle. Détailler les éléments qui permettent de confirmer ce point de vue.

Les deux images présentent des motifs d'architectures en ruines. La ruine, évocation du temps qui passe et de la fragilité des constructions humaines, est souvent l'objet d'une méditation mélancolique et poétique chez les artistes romantiques, dans les arts visuels comme en littérature. On peut citer à titre d'exemple le poème de Victor Hugo, Aux ruines de Monfort l'Amaury (Odes, Livre 5, XVIII), qui s'ouvre par ces vers : « Je vous aime, ô débris ! et surtout quand l'automne / Prolonge en vos échos sa plainte monotone. ».

Le groupe de personnages au premier plan de la Vue de Carcassonne donne un caractère pittoresque à la scène, en apportant un élément trivial et contemporain au paysage. L'introduction de la figure humaine et l'atmosphère paisible et douce qui entoure les promeneurs crée un effet de contraste avec la grandeur imposante de la ruine, qui peut inviter le spectateur à réfléchir sur le caractère éphémère des choses humaines.

Dans la seconde image, on observe également un fort contraste entre la ruine, au centre, placée dans l'ombre, et des bâtiments évoquant l'activité humaine dans un halo de lumière blanche. Présent et passé, ruine et vie contemporaine s'opposent ainsi dans l'image, qu'un ciel d'orage teinte d'une atmosphère dramatique.

VICTOR HUGO

Victor Hugo (1802-1885) tient une place de choix dans la prise de conscience de la richesse que représente le patrimoine médiéval en France, encore largement délaissé, voire dénigré dans les premières années du XIX^e siècle. Son pamphlet « Guerre aux démolisseurs » témoigne de cette volonté farouche de l'écrivain de changer le regard de ses concitoyens sur les pierres médiévales. Mais c'est avec le roman *Notre-Dame de Paris* (1831) que l'auteur va s'imposer comme le poète et le plus grand défenseur et de l'architecture gothique en France.

Les dévastateurs ne manquent jamais de prétextes. Sous la Restauration, on gâtait, on mutilait, on défigurait, on profanait les édifices catholiques du Moyen Âge, le plus dévotement du monde. La congrégation avait développé sur les églises la même excroissance que sur la religion. Le sacré-cœur s'était fait marbre, bronze, badigeonnage et bois doré. Ils se produisait le plus souvent dans les églises sous la forme d'une petite chapelle peinte, dorée, mystérieuse, élégiaque, pleine d'anges bouffis, coquette, galante, ronde et à faux jour, comme celle de Saint-Sulpice. Pas de cathédrale, pas de paroisse en France à laquelle il ne poussât, soit au front, soit au côté une chapelle de ce genre.

[...] Depuis la révolution de juillet, les profanations continuent, plus funestes et plus mortelles encore, et avec d'autres semblants. Au prétexte dévot a succédé le prétexte national, libéral, patriote, philosophe, voltairien. On ne restaure plus, on ne gâte plus, on n'enlaidit plus un monument, on le jette bas. Et l'on a de bonnes raisons pour cela. Une église, c'est le fanatisme ; un donjon, c'est la féodalité. On dénonce un monument, on massacre un tas de pierres, septembrise des ruines. À peine si nos pauvres églises parviennent à se sauver en prenant cocarde. Pas une Notre-Dame en France, si colossale, si vénérable, si magnifique, si impartiale, si historique, si calme et si majestueuse qu'elle soit, qui n'ait son petit drapeau tricolore sur l'oreille. Quelquefois on sauve une admirable église en écrivant dessus : Mairie. Rien de moins populaire parmi nous que ces sublimes édifices faits par le peuple et pour le peuple. Nous leur en voulons de tous ces crimes des temps passés dont ils ont été les témoins. Nous voudrions effacer le tout de notre histoire. Nous dévastons, nous pulvérisons, nous détruisons, nous démolissons par esprit national. [...]

Dans le nombre, on rencontre certaines gens [...] qui applaudissent aux démolisseurs par d'autres raisons, des raisons doctes et importantes, des raisons d'économiste et de banquier. — À quoi servent ces monuments ? disent-ils. Cela coûte des frais d'entretien, et voilà tout. Jetez-les à terre et vendez les matériaux. C'est toujours cela de gagné. — Sous le pur rapport économique, le raisonnement est mauvais. Nous l'avons déjà établi dans la note citée plus haut, ces monuments sont des capitaux. Un grand nombre d'entre eux, dont la renommée attire les étrangers riches en France, rapportent au pays au-delà de l'intérêt de l'argent qu'ils ont coûté. Les détruire, c'est priver le pays d'un revenu.

Mais quittons ce point de vue aride, et raisonnons de plus haut. Depuis quand ose-t-on, en pleine civilisation, questionner l'art sur son utilité ? Malheur à vous si vous ne savez pas à quoi l'art sert ! On n'a rien de plus à vous dire. [...]

D'autres acceptent et veulent l'art, mais à les entendre, les monuments du Moyen Âge sont des constructions de mauvais goût, des œuvres barbares, des monstres en architecture, qu'on ne saurait trop vite et trop soigneusement abolir. À ceux-là non plus il n'y a rien à répondre. C'en est fini d'eux. La terre a tourné, le monde a marché depuis eux ; ils ont les préjugés d'un autre siècle ; ils ne sont plus de la génération qui voit le soleil. Car, il faut bien que les oreilles de toute grandeur s'habituent à l'entendre dire et redire, en même temps qu'une glorieuse révolution politique s'est accomplie dans la société, une glorieuse révolution intellectuelle s'est accomplie dans l'art. Voilà vingt-cinq ans que Charles Nodier et Madame de Staël l'ont annoncée en France ; et s'il était permis de citer un nom obscur après ces noms célèbres, nous ajouterions que voilà quatorze ans que nous luttons pour elle.

[...] Faites réparer ces beaux et graves édifices. Faites-les réparer avec soin, avec intelligence, avec sobriété. Vous avez autour de vous des hommes de science et de goût qui vous éclaireront dans ce travail. Surtout que l'architecte-restaurateur soit frugal de ses propres imaginations ; qu'il étudie curieusement le caractère de chaque édifice, selon chaque siècle et chaque climat. Qu'il se pénètre de la ligne générale et de la ligne particulière du monument qu'on lui met entre.

Victor Hugo, « Guerre aux démolisseurs », 1832

- 1) Dans cet extrait de « Guerre aux démolisseurs », dégagez 3 types de dégradations faites aux monuments anciens dénoncées par Victor Hugo. A quels types de personnes, de régimes et d'idées sont-elles associées ?
- 2) Quelles sont les critiques formulées par Victor Hugo à l'égard de ces trois attitudes ?
- 3) Citez trois défenseurs de l'architecture médiévale présents dans le texte.
- 4) Que préconise-t-il au contraire de faire pour ces monuments anciens ?

GUSTAVE DORÉ

Gustave Doré (1832-1883), est un artiste français aux multiples facettes : dessinateur, peintre, sculpteur, il s'est aussi fait connaître de son vivant par ses caricatures et ses dessins de presse. Aujourd'hui, il demeure plus connu pour ses illustrations de chefs d'œuvre de la littérature. Gustave Doré a illustré plus d'une centaine d'ouvrages : de la Bible à Perrault, en passant par Dante, Rabelais, Shakespeare, La Fontaine, Milton...

Les visions qu'il livre du Moyen Âge, dans ses illustrations des contes de Perrault notamment, sont empreintes de mystère et de poésie. La végétation et l'architecture créent un écrin merveilleux, parfois inquiétant, autour des personnages, qui occupe une place importante. La magie des atmosphères et des costumes influenceront bien des artistes postérieurs dans les arts plastiques, la bande dessinée et le cinéma, jusqu'à (Walt Disney, Jean Cocteau ou Jacques Demy.)

Voici des illustrations des contes de Perrault par Gustave Doré.





- 1) Observer les images et relever les indices permettant de retrouver pour chaque illustration son conte d'origine. Les voici dans le désordre : *Peau d'âne*, *Le Chat botté*, *Le Petit Poucet*, *La Belle au bois dormant*, *Barbe-bleue*.
- 2) Décrire les décors de ces images. Quelle place y occupent l'architecture médiévale et la végétation ?
- 3) Peut-on qualifier cette vision du Moyen Âge de « romantique » ?

Pour aller plus loin : <http://lectura.fr/expositions/gustavedore/>